
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVIII • 2020



VANNES ET SON PAYS L'ENSEIGNEMENT EN BRETAGNE

ACTES DU CONGRÈS DE VANNES 5-6-7 SEPTEMBRE 2019
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le xvii^e siècle, second âge d'or des églises conventuelles : le cas du diocèse de Vannes

Les églises conventuelles du xvii^e siècle, mal connues, mal comprises, ont très peu suscité l'intérêt¹. En France, il n'existe qu'une seule synthèse pour Paris, et pas une seule étude régionale². Ainsi, l'historiographie de l'architecture religieuse post-médiévale est assez pauvre, nous ne disposons encore que de recherches partielles, par congrégations³, ou rapides⁴, et aucune analyse générale développée et récente.

Cette architecture présente pourtant une richesse remarquable, par la multitude des églises construites ou reconstruites et par la variété des solutions adoptées. Le xvii^e siècle, constitue véritablement le deuxième âge d'or de l'architecture religieuse, après le Moyen Âge. Dans le diocèse de Vannes⁵, une quarantaine d'églises conventuelles

-
1. Citons toutefois CHÂTENET, Monique et MIGNOT, Claude (dir.), *L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes : héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
 2. LOURS, Mathieu (dir.), *Paris et ses églises du Grand Siècle aux Lumières*, Paris, Picard, 2016.
 3. Les Prémontrés (BONNET, Philippe, *Les constructions de l'ordre de Prémontré en France aux xvii^e et xviii^e siècles*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1983), les Bénédictins de Saint-Maur (BUGNER, Monique, *Cadre, architecture et vie monastique des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Nogent-le-Roi, Librairie des arts et métiers, 1984), les Chartreux (DEVAUX, Augustin, *L'architecture dans l'ordre des Chartreux*, 2 vol., Salzburg, Universität Salzburg, Institut für Anglistik und Amerikanistik, 1998), les Oratoriens (BECDELÉVRE, Véronique de, *Recherches sur l'œuvre architecturale de la congrégation de l'Oratoire de France aux xvii^e et xviii^e siècles d'après le recueil des Archives nationales*, dactyl., thèse de l'Ecole nationale des chartes, 2006), les Visitandines (LECOMTE, Laurent, *Religieuses dans la ville : l'architecture des visitandines, xvii^e et xviii^e siècles*, Paris, Éd. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2013).
 4. BARRIÉ, Roger, « le monastère des Calvairiennes de Redon », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1986, t. LXIII, p. 440-446, LE CLECH, Jean-Marie, *La Chartreuse d'Auray et le monument de Quiberon*, Vannes, Lafolye et Lamarzelle, 1931, LE MÉNÉ, Joseph-Marie, « Les Dominicains à Vannes », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, 1896, p. 7-41, *Id.*, « La Visitation à Vannes », *ibid.*, 1897, p. 151-178.
 5. Nous traitons ici du diocèse de Vannes dans sa configuration de l'Ancien Régime, en excluant donc les parties cornouaillaise et malouine de l'actuel département du Morbihan sauf exception signalée et y incluant en revanche Redon.

sont bâties ou transformées⁶. Malheureusement beaucoup d'entre elles ont souffert de destructions, de la Révolution jusqu'au milieu du xx^e siècle. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous organiserons notre réflexion autour de la typologie des églises, pour identifier les ruptures, les continuités et les nouveautés. Nous analyserons l'évolution de cette architecture, en appuyant notre développement sur les édifices existants ou documentés et choisis.

Le contexte historique explique le prodigieux essor de la construction d'églises dans la première moitié du xvii^e siècle. Un puissant renouveau architectural se diffuse dans le sillage du concile de Trente (1545-1563). L'Italie est aux avant-postes de ce mouvement qui s'inscrit dans le double héritage de la culture antique et de la Contre-Réforme. Les *Instructiones fabricae et supellectilis ecclesiasticae* publiées par Charles Borromée, en appendice au concile de Milan en 1577⁷, l'église du Gesù à Rome, consacrée en 1584, constituent deux éléments marquants de cette situation. On observe en Italie, un changement important de la typologie des églises dès cette époque, mais en France, c'est avec retard au début du xvii^e siècle, que les effets de la réforme tridentine se font sentir. La paix revenue au lendemain des guerres de Religion, la formation d'un courant mystique et dévot soutenu par la politique royale comme la volonté de reconquête catholique face au défi protestant expliquent l'essor exceptionnel de l'architecture religieuse dans la première moitié du xvii^e siècle. Des idées nouvelles sont introduites en France par les ordres créés ou réformés, qui s'installent massivement dans les villes grâce au soutien des élites urbaines. Une vague de fondations religieuses, sans précédent depuis le xi^e siècle roman, envahit le royaume.

La Bretagne n'est pas à l'écart de ce phénomène, puisque les vieux couvents et abbayes sont revivifiés et qu'une multitude de communautés nouvelles vient peupler les villes⁸. À Vannes, la vie religieuse se développe dans un élan mystique qui forme peu à peu une véritable école spirituelle⁹. À l'apogée de ce mouvement, le diocèse de Vannes compte trente-quatre maisons religieuses, vingt-quatre d'hommes et dix de femmes sans compter les établissements de soins (hôpitaux, dispensaires) et les lieux

6. Voir la liste des églises construites aux xvii^e et xviii^e siècles en annexe.

7. Borromée énonce les principes fondamentaux suivant lesquels doivent être bâtis les divers édifices de culte diocésains. Ils y sont présentés par types : église paroissiale, collégiale, cathédrale. Pour les églises conventuelles, il décrit une église à vaisseau unique divisé en « *interior* » ou chœur des religieux et « *exterior* » ou nef des fidèles, le long de laquelle des chapelles peuvent être ouvertes. Dans tous les cas, la décence se traduit par l'architecture des lieux : dégagements, visibilité, absence d'autels secondaires dans les nefs, le chœur disposé de préférence, mais non exclusivement, en arrière du maître-autel.

8. À Rennes neuf ordres réformés ou nouveaux s'installent entre 1605 et 1678 et à Nantes treize congrégations et ordres religieux fondent des établissements entre 1589 et 1700.

9. Voir MARSILLE, Henry, « Note sur les origines de l'école spirituelle vannetaise au xvii^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1955, p. 31-37.

de retraites spirituelles, qui disposent également de leur propre chapelle. À Vannes même, on dénombre treize communautés dont onze nouvelles, dans la ville et les faubourgs, autant qu'à Rennes ou Nantes¹⁰. D'autres villes secondaires ou de moindre importance, comme Auray¹¹, Port-Louis, Hennebont et Pontivy voient aussi s'établir des communautés récemment créées. Enfin, l'introduction des réformes engendre une vague de rénovation du bâti chez les cisterciens, les bénédictins¹² ou les chartreux¹³.

Indéniablement, cette « invasion » conventuelle provoque des résistances urbaines et administratives qui visent à stopper les installations, de crainte qu'elles ne deviennent une charge financière pour les habitants et qu'elles ne s'accaparent les meilleurs terrains constructibles¹⁴. Malgré tout, les élites urbaines catholiques soutiennent majoritairement et activement ce mouvement en multipliant les fondations religieuses, pour l'édification de chapelles privées ou de couvents.

Par ailleurs, des difficultés apparaissent aussi entre un clergé régulier réformé, porteur des nouveautés issues de l'*aggiornamento* tridentin, et un clergé séculier globalement conservateur. Par exemple, la Réforme préconise l'ouverture des sanctuaires ou la continuité de la nef, pour permettre aux fidèles de participer visuellement à l'eucharistie, le moment le plus important de la messe. Ainsi, en 1647, les chanoines de la cathédrale de Vannes commandent un jubé séparant la nef et le chœur, tandis qu'en 1650 les carmes d'Hennebont font abattre le jubé de leur église, pour mieux voir l'autel : à quelques années d'écart, les orientations prises sont totalement opposées.

Comme on le sait, la Contre-Réforme vise la population dans son ensemble, riches et pauvres, hommes et femmes, qu'il faut éduquer à la foi tridentine. Les congrégations de clercs à vocation pastorale et enseignantes, Jésuites en tête, y jouent un rôle essentiel. La construction d'une l'église, le plus souvent conventuelle, est la forme la plus prestigieuse de ce mécénat religieux. Ainsi, pour les couvents qui n'ont que des chapelles très modestes, parfois de simples salles, les donations et fondations

10. Les capucins et les ursulines (1627), les carmes déchaux (1628), les carmes et les jésuites (1629), les dominicains (1632), les augustines de la miséricorde (1635), les visitandines (1638), les dames du Père Eternel (1679), les dames de la Retraite (1682), les filles de la Charité (1683).

11. Les capucins en 1610, puis les cordelières en 1632, s'ajoutent à la commanderie du Saint-Esprit et aux chartreux d'Auray.

12. À l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, les bâtiments conventuels ont bien été reconstruits au milieu du xvii^e siècle, mais l'église romane n'a pas été l'objet de transformations à cette époque (hormis dans le décor intérieur).

13. LE FRANC, Erwann, « *Necessitas, commoditas, voluptas*. L'architecture de la chartreuse d'Auray aux xvii^e et xviii^e siècles », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. 139, 2013, p. 443-472.

14. À Vannes, nombreux sont les actes de fondation qui comportent des clauses restrictives, avec l'interdiction de s'installer dans la vieille ville, et la prise de garanties visant à exonérer les édiles et les habitants du financement des nouveaux venus.

pieuses des élites, faites pour le salut de leur âme, permettent de financer des chantiers coûteux et parfois de s'attacher les services de grands architectes. L'exemple le plus évocateur de ce mécénat est probablement celui mené par Catherine de Francheville (1620-1689). Elle est issue d'une puissante famille noble originaire de Sarzeau qui compte des officiers militaires et de justice, des juristes, son frère Daniel, après avoir été conseiller puis avocat au Parlement de Bretagne, devient évêque de Périgueux en 1693. Cette femme, complètement dévouée à la religion, finance en partie la construction de la chapelle du collège Saint-Yves et en totalité celle du « petit couvent » pour les dames de la Retraite à Vannes¹⁵.

De façon générale, beaucoup de facteurs déterminent le parti architectural des églises régulières : le lieu d'installation, en milieu urbain, qui peut être sur une place, en bordure de rue ou au contraire en retrait, l'inclination des autorités religieuses (des supérieurs, de l'évêque), la volonté des fondateurs qui sont aussi souvent les financeurs des constructions. En outre, chaque congrégation dispose de ses propres règles pour bâtir et il n'est pas rare qu'une autorité centrale exerce un contrôle, plus ou moins lâche, sur les nouvelles constructions¹⁶. On ne construit pas de la même manière chez les jésuites, messagers de l'Église romaine triomphante, ou chez les pauvres capucins, ni chez les sœurs de la Visitation ou chez les carmélites, pour lesquelles une stricte séparation du monde est requise. Comme pour toutes les constructions, la capacité de financement et aussi parfois la personnalité de l'architecte conditionnent l'ampleur du projet. De ce fait, l'architecture des églises représente la combinaison de ces facteurs et adopte plusieurs formes, petites et grandes, modestes ou imposantes, marquées par le passé ou construites sur des plans originaux.

Si l'on observe plus précisément l'évolution de la typologie des églises, on voit que jusqu'au tournant des années 1630, les nouvelles réalisations ne modifient pas radicalement l'architecture du siècle précédent¹⁷. Édifiées avec peu de moyens, les premières chapelles bâties par les communautés restent très simples. Elles sont constituées d'une grande salle rectangulaire couverte d'une toiture en bâtière. C'est la forme de la première chapelle des carmes déchaussés de Vannes, bâtie en 1629-1630 (rebâtie en 1735-1737), celle des dominicains de Vannes en 1634-1636 (détruite) et celle des capucins d'Auray, consacrée en 1627 (détruite) (fig.1). Un timide décor sculpté apparaît autour de la porte, ou de la fenêtre, situées sur le

15. THÉRY, Gabriel, *Catherine de Francheville, fondatrice à Vannes de la première maison de Retraites des femmes*, s. l. [imprimé à Tours], 1956. Selon Gabriel Théry, Catherine de Francheville contribue à hauteur de 28 000 livres à la construction de la chapelle Saint-Yves, ce qui est considérable.

16. Dans quelques congrégations les projets de construction doivent être agréés par les instances dirigeantes de l'ordre ; c'est le cas chez les Chartreux, chez les Bénédictins mauristes. Pour d'autres, Capucins, Cisterciens, un « visiteur » itinérant est chargé de contrôler la conformité des projets.

17. Sauf à Rennes où l'église Saint-Thomas du collège des jésuites (1624-1651), aujourd'hui l'église Toussaints, est l'exemple le plus précoce d'introduction du langage romain en Bretagne.



Figure 1 – Auray, chapelle des Capucins, début xx^e siècle (Arch. mun. Auray, 4 Fi 172)

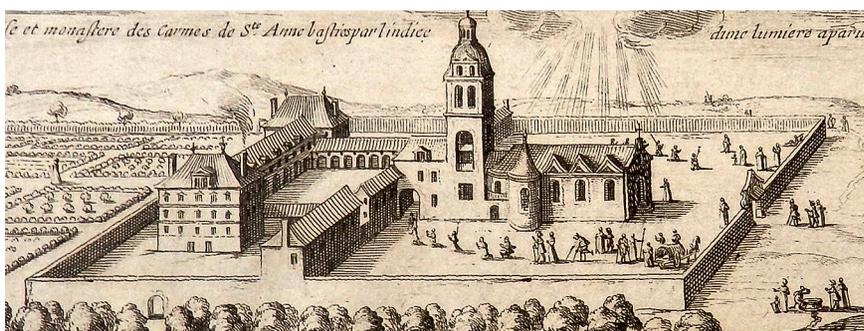


Figure 2 – Couvent de Sainte-Anne d'Auray, détail d'une gravure des *Miracles de Sainte Anne* (après 1648) – (BnF Estampes Va 56 - cl. E. Le Franc)

mur pignon¹⁸. Chez les capucins d'Auray, les récollets de Port-Louis, les carmes d'Hennebont, les bénédictines du Calvaire de Redon, des chapelles situées dans les bas-côtés ponctuent le vaisseau central unique. Un esprit de pauvreté domine ces constructions qui reflètent l'idéal spirituel ainsi décrit dans la règle des Capucins : « Nos églises se doivent bâtir petites et pauvres, mais dévotes, honnêtes et très nettes, ni ne les veuillent avoir grandes, pour y pouvoir prêcher¹⁹ ».

18. Dédicace de l'église des capucins d'Auray par l'évêque Charles de Rosmadec, 11 avril 1627 (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 799).

19. *Les constitutions des frères mineurs de Saint-François*, Douai, Jacques Mairesse, 1644, p. 40-41.

La première église de Sainte-Anne d'Auray (1625-1628), aujourd'hui détruite, présentait une organisation un peu plus développée que les premières églises régulières (fig. 2), en raison des aumônes abondantes consécutives au pèlerinage de Sainte-Anne, du parrainage de la reine Anne d'Autriche et de la volonté de recevoir les pèlerins dans un cadre suffisamment vaste et beau. Malgré ses éléments décoratifs empruntés



Figure 3 – Vannes, nef de l'église des ursulines, fin XIX^e siècle (Arch. mun. Vannes, fonds collège et lycée Saint-François-Xavier)

à l'architecture antique, la physionomie de l'ensemble, qui présente un seul niveau d'élévation, un pignon triangulaire aigu, des contreforts obliques qui soutiennent la poussée des voûtes d'arêtes, et un plan en croix latine, cette chapelle puise largement aux sources de l'architecture médiévale et à celles du XVI^e siècle. À l'instar de cet édifice, seules les églises les plus riches possèdent un voûtement en pierres ; les autres sont couvertes simplement en bois. D'ailleurs, le vaisseau unique et la voûte en berceau sont les solutions les plus courantes que l'on retrouve chez les chartreux, les capucins et les cordelières d'Auray, ou encore chez les calvairiennes de Redon et les ursulines de Vannes (fig. 3). Ces voûtes en bois lambrissé sont peintes et présentent quelquefois un décor en trompe l'œil (ursulines de Vannes, chartreux d'Auray). Pour ce choix de revêtement en bois plutôt qu'en pierre, il est possible d'évoquer des raisons économiques car une charpente lambrissée et peinte coûte beaucoup moins cher qu'une voûte appareillée en pierres. Les critères structurels peuvent également être avancés. La faible épaisseur des murs et l'absence de contrebutement efficace chez les chartreux d'Auray expliquent le choix du voûtement en bois. L'usage de la voûte en berceau en pierre demeure assez rare, nous n'en connaissons qu'un seul exemple pour l'église des Carmes déchaussés de Vannes (1737).

La façade, souvent désignée par le terme de « portail » dans les documents d'archives, obéit à ses propres règles de composition architecturale. Il peut être construit en même temps que l'édifice ou venir recouvrir une façade d'attente. Par exemple, l'église des dominicains de Vannes, construite de 1635 à 1639, est ornée d'un portail seulement en 1676²⁰. Peu à peu, le portail devient une entité architecturale à part qui peut être considérée indépendamment de sa relation avec l'église. Autour de 1620 et jusque vers 1645, l'emprise du décor se limite au pourtour de la porte d'entrée. Celle-ci, disposée sur un pignon, présente un décor inspiré de l'antique, composé de colonnes surmontées d'une niche architecturée. Quelques éléments, de pierre blanche, importée du Val de Loire, remplacent le granit local pour les parties sculptées. Cette composition s'observe à quelques détails près chez les carmes de Sainte-Anne d'Auray (1625-1628), chez les bénédictines du Calvaire de Redon (1635-1637) (fig. 4).

Étonnamment, chez les cordelières d'Auray, le côté d'apparat n'est pas sur le pignon, mais sur le mur latéral de l'édifice. Le mur est aveugle au rez-de-chaussée, il est seulement percé d'un portail orné d'un ordre d'architecture (fig. 5). Le second niveau est surmonté de quatre fenêtres, en arc en plein cintre (fig. 6). Nous ignorons les raisons qui ont conduit les cordelières à orienter leur église de cette manière, mais cette disposition présente un défaut majeur. L'église n'a pas de façade proprement

20. Quittance de 650 livres pour la construction des bâtiments et de l'église des dominicains de Vannes suivant le marché de 1635, 10 octobre 1639 (Arch. dép. Morbihan, 51 H 4) ; quittance de 30 livres, puis 180 livres, des dominicains de Vannes à l'architecte Jan Caillot, pour le marché du portail, 28 octobre 1676 (*ibid.*, 51 H 3).



Figure 4 – Redon, église des bénédictines du Calvaire, entrée (cl. E. Le Franc)



Figure 5 – Auray, église des cordeliers, entrée (cl. E. Le Franc)



Figure 6 – Auray, église des cordeliers (cl. E. Le Franc)

dite et n'est accessible que par un portail situé sur son flanc. Le monument ne fait plus vraiment signe dans la ville.

À cette époque, peu de communautés se soucient de l'orientation est-ouest de l'église. La règle médiévale est tombée en désuétude, comme le rappelle dès 1547, l'architecte italien Serlio, qui travaille à Paris :

« les antiques metoyent le grand autel devers le soleil levant, mais nous Chestiens, a ceste heure n'y prenons garde : combien toutefois qu'en quelque lieu qu'un temple s'édifie, la face principale doit estre tournée devers le marché, ou bien sur la maîtresse rue²¹. »

De fait, la plupart des autres églises régulières possèdent leur façade orientée vers l'espace public, la rue, la place, le port, car pour les contemporains, les églises doivent offrir au public un accès commode et visible²².

Hormis la façade, l'église s'inscrit dans les esprits à travers ses cloches et ses clochers. Concernant le placement des cloches, beaucoup de petits édifices disposent d'un lanternon sur le pignon ou au centre du faîtage. Les églises les plus riches choisissent de placer une tour derrière le chevet, tout en conservant un clocheton à la croisée du transept. Le clocher porche, orgueil des églises paroissiales, est abandonné par les communautés régulières, bien qu'il soit utilisé encore chez les bénédictins, à Rennes (1676) et à Saint-Gildas-de-Rhuys (1699-1704)²³. À Sainte-Anne-d'Auray, ce n'est plus un petit beffroi qui abrite les cloches au niveau de la toiture, mais une tour carrée et massive, construite de 1630 à 1638. En disposant ainsi le clocher à l'arrière de l'église, au niveau du chevet, et non plus devant la nef, les bâtisseurs rompent avec la tradition médiévale française et adoptent de façon évidente la tradition italienne, introduite en France par les jésuites.

Cette influence italienne apparaît de façon éclatante dans l'église du collège de Vannes (fig. 7). L'église Saint-Yves a depuis longtemps été identifiée comme un monument remarquable, mais aucune étude n'a vraiment développé les raisons de ce constat. Il s'agit d'un nouveau type d'église inspiré par les créations de la Réforme catholique. Elle fait la synthèse de formes issues de la Renaissance italienne, tant au niveau du plan, que de la façade et intègre également des éléments voulus par le concile de Trente, dans la distribution et le décor liturgique.

21. SERLIO, Sébastiano, *Quinto libro d'architettura... Traducit en françois par Jan Martin*, Paris, Michel de Vascosan, 1547.

22. THIERS, Jean-Baptiste, *Dissertations ecclésiastiques sur les principaux autels des églises, les jubés des églises, la clôture du cheur des églises*, Paris, Antoine Dezallier, 1688, p. 203.

23. Les églises paroissiales restent fidèles aux formes architecturales traditionnelles. Le plan en croix latine et le clocher porche demeurent des caractéristiques essentielles de cette architecture. LE FRANC, Erwann, « Bâtir des églises paroissiales aux XVII^e et XVIII^e siècles : modalités de construction et de reconstruction dans l'ancien diocèse de Vannes », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. 142, 2016, p. 487-515.



Figure 7 – Vannes, façade de l'église Saint-Yves (cl. E. Le Franc)



Figure 8 – Paris, façade du noviciat des Jésuites en 1630 (BnF, Estampes, HD-4)

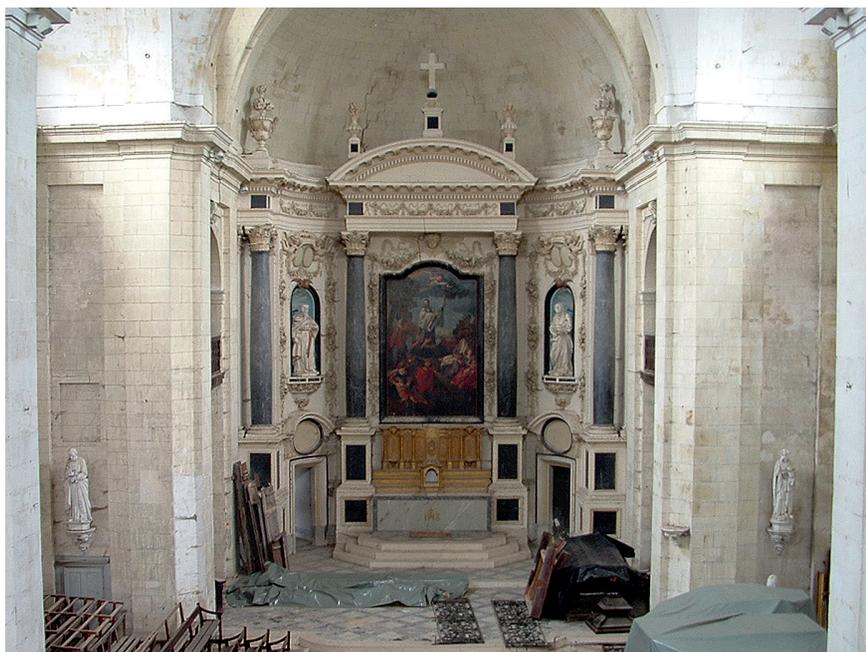


Figure 9 – Vannes, nef de l'église Saint-Yves (cl. E. Le Franc)

D'ailleurs, la réalisation de la façade « à la romaine » est l'un des éléments de modernité qu'apportent les ordres réguliers dans le paysage architectural de cette période. Le décor à l'antique, cesse d'être circonscrit à la porte, il va désormais remplir l'ensemble du mur fermant la nef pour créer une véritable composition architecturale monumentale.

En 1630, les pères jésuites prennent possession du collège de la ville de Vannes. Ils utilisent, jusqu'en 1660, la chapelle primitive du collège, puis ils décident de la remplacer et d'en construire une nouvelle. La première pierre du chantier est posée en 1661²⁴, mais celui-ci n'avance que lentement²⁵. La voûte du chœur et la façade sont réalisées de 1678 à 1680²⁶ puis, entre 1681 et 1682, les voûtes du transept et de la nef ainsi que la tribune sont construites²⁷. L'église, terminée, est enfin décorée d'un grand retable en 1686. À l'évidence, le père Adrien Daran (1615-1670)²⁸, recteur du collège, tient un rôle décisif dans la nouvelle construction²⁹. Il est l'initiateur du chantier qu'il suit jusqu'à sa mort en 1670. Dans cette tâche, il est secondé par deux religieux architectes. D'abord, le frère carme, Sébastien de Saint-Roch, connu pour son implication dans le complexe monumental de Sainte-Anne-d'Auray mais aussi investi dans la construction du couvent des ursulines de Vannes. Puis, le jésuite architecte Charles Turmel (1590-1675), disciple du célèbre architecte de la compagnie Étienne Martellange, présent à Vannes de 1657 à 1659 puis de 1662 à 1667³⁰. À partir de 1663, Turmel est qualifié de préposé à la construction de la nouvelle église. On lui doit certainement l'essentiel des dispositions actuelles qui reprennent le plan et les élévations, de l'église réalisée au noviciat de Paris par Étienne Martellange. Le noviciat des Jésuites, commencé en 1630 et consacré en 1642, aujourd'hui détruit, est l'une des premières manifestations du nouveau climat architectural en France (fig. 8). Comme à Vannes, la façade est composée dans les grandes lignes de deux niveaux superposés : dorique et ionique surmontés d'un

24. 27 septembre 1661 : acte de fondation et pose de la première pierre de la nouvelle église du collège (Arch. dép. Morbihan, D 15).

25. Dom Lobineau indique un départ du chantier en 1662, LOBINEAU, Guy-Alexis, dom, *Les vies des saints de Bretagne*, Rennes, Compagnie des imprimeurs-libraires, 1725, p. 572.

26. Marché de construction de la façade principale et des voûtes de l'église des Jésuites à Vannes, quittance autographe au bas du marché, 23 novembre 1678 (Arch. dép. Morbihan, D 15 et 6 E 864).

27. Marché pour la construction des voûtes du transept et de la nef de l'église des Jésuites à Vannes, 14 avril 1681 (*ibid.*, D 15) ; quittance des travaux de voûtes à la chapelle des Jésuites à Vannes, 19 février 1682 (*ibid.*, D 15).

28. LOBINEAU, Guy-Alexis, dom, *Les vies...*, *op. cit.*, p. 568-572.

29. Daran arrive à Vannes en 1651, après avoir été missionnaire en Nouvelle-France. Il meurt à Vannes en 1670.

30. DELATRE, Pierre, « Notice sur la vie et les œuvres de frère Charles Turmel, Breton, Jésuite et architecte (1597- 1675) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XXII, 1942, p. 30-65.

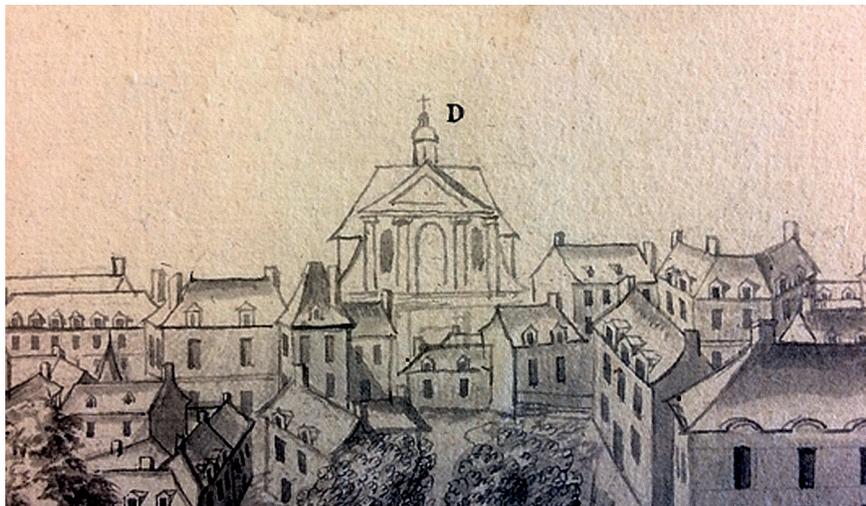


Figure 10 – Vannes, façade de l'église Saint-Yves vers 1750 (extrait de ROBIEN, Christophe-Paul de, *Description historique, topographique & naturelle de l'ancienne Armorique*, ms., Bibl. Rennes Métropole (cl. E. Le Franc)



Figure 11 – Vannes, église Saint-Yves de Vannes, côté ouest (cl. E. Le Franc)

fronton triangulaire. Elle est considérée par les contemporains comme l'une des plus réussies de Paris³¹.

Par sa conception nouvelle, par l'emploi massif de pierre blanche, l'église Saint-Yves des jésuites, est l'élément majeur de l'architecture religieuse post-tridentine de la région vannetaise. À Saint-Yves, tout est nouveau : la façade, dans sa composition, dans ses dimensions, dans ses matériaux. Jamais encore une telle quantité visible de tuffeau n'avait été employée dans un monument. Le tuffeau, utilisé en pierre de taille, en parement sur la façade et sur toutes les surfaces intérieures, permet aux jésuites de manifester leur puissance et leur richesse (fig. 9). L'église est orientée sud-nord, pour être vue depuis la place du marché, qui offre un large dégagement pour l'observer, mais qui permet aussi de l'apercevoir depuis le port où sa silhouette se détache des toits de la ville (fig. 10). Le côté ouest, qui ouvre aujourd'hui comme autrefois sur la cour du collège, présente une curieuse façade latérale, où les murs des chapelles sont surmontés par des contreforts qui dessinent des murs-boutants. Cette régularité est interrompue par le carré du transept qui présente un fort effet cubique³². Cette masse est atténuée par deux niches particulièrement soignées dont la présence à cet endroit interroge. Toutefois, en l'absence d'exemple comparable il est difficile de formuler une hypothèse quant à leur fonction (fig. 11).

La façade est l'un des éléments les plus visuellement marquants de cette nouvelle architecture des églises. Ainsi, la typologie de la façade de l'église Saint-Yves, achevée vers 1680, est reprise très rapidement, en 1688-1690, par les ursulines de Vannes, puis en 1690, par les chartreux d'Auray (fig. 12). En 1685, les sœurs augustines qui agrandissent l'hôpital de Vannes, commandent à l'architecte un « petit dôme qui sera fait de la forme ou dessin de celui qui est au milieu de l'église des révérends pères Jésuites de cette ville³³ ».

Dans le dernier quart du siècle, l'idéal de pauvreté et de dépouillement incarné par les capucins au début du xvii^e siècle perd en importance. En France, chez les réguliers deux courants antagonistes s'affrontent : le premier défend une esthétique austère à l'image du renoncement monastique ; le second propose, au contraire, un langage plus riche, pour la gloire de Dieu et la décence du culte. Avec l'église Saint-Yves, l'église réalisée pour les cisterciens de Prières à Billiers illustre cette évolution des mentalités. Malgré le grand succès du livre *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique* publié en 1683 par Bouthillier de Rancé (1626-1700), un abbé réformateur de l'ordre de Cîteaux, qui prône un retour à une règle plus stricte, qui dénonce le luxe de certaines églises. Malgré les controverses liées

31. LOSSERAND, Léonore, « Le noviciat des jésuites, un fragment d'histoire du Paris disparu », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et d'Île-de-France*, 139^e année, 2012, p. 15.

32. MOISY, Pierre, *Les églises des jésuites de l'Ancienne Assistance de France*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1958.

33. Marché de construction pour l'hôpital de Vannes, 5 avril 1685 (Arch. dép. Morbihan 6E 759).



Figure 12 – Auray, façade de l'église des chartreux (cl. E. Le Franc)

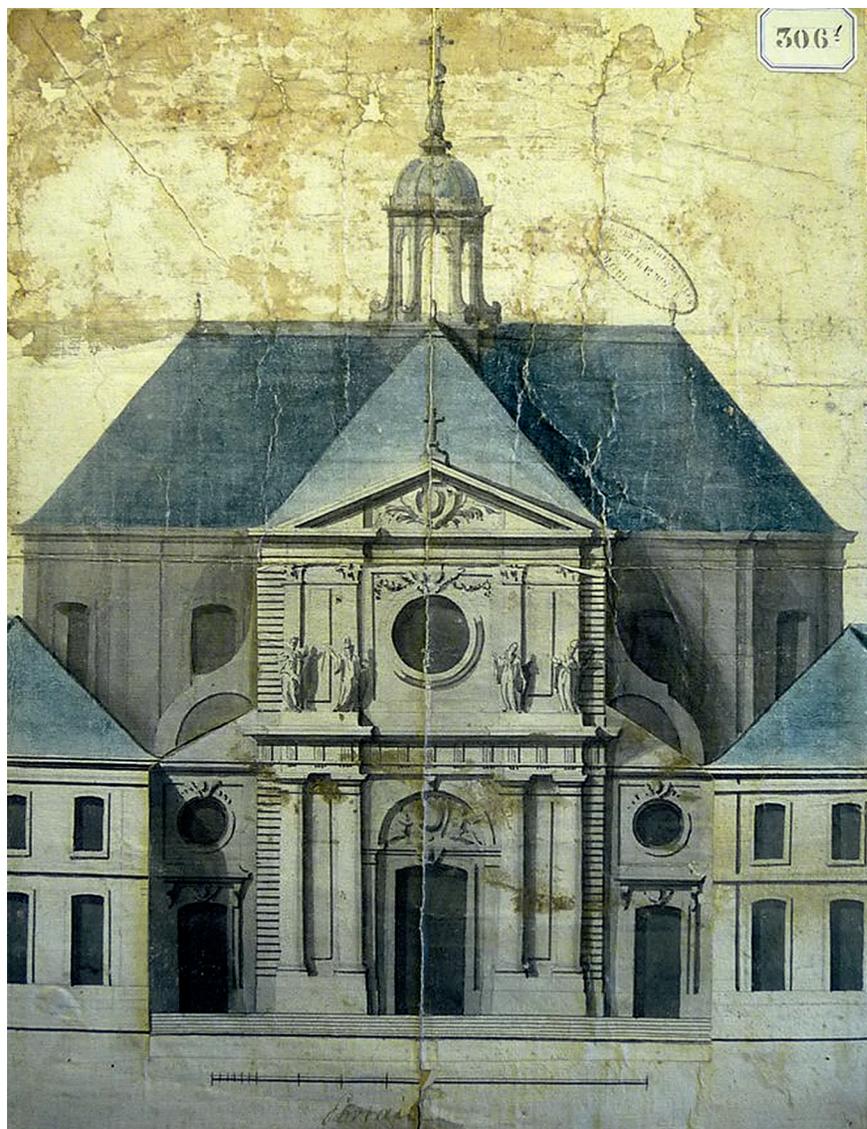


Figure 13 – Billiers, projet de façade pour l'église des cisterciens de Prières, avant 1715 (Arch. dép. Morbihan, 1 Fi 306)

à des dépenses excessivement coûteuses, Joseph-Melchior de Sérent, l'abbé de Prières, fait bâtir une église splendide et grandiose pour son abbaye³⁴. Celle-ci, dessinée par le premier architecte du roi, Robert de Cotte³⁵, constitue l'autre réalisation majeure de cette période. Abandonnée après la Révolution, et presque entièrement détruite en 1840, elle demeure totalement absente de l'historiographie. Il ne s'agit pas d'une église « à la romaine » mais d'une église à la française, un édifice classique. La façade s'inscrit dans le droit fil de la tradition parisienne ou versaillaise, de Jules Hardouin-Mansart. Ainsi, la composition reprend-elle le type habituel à deux ordres superposés couronné d'un fronton, de façon académique (fig. 13). Pourtant, de Cotte semble hésiter ici entre l'emploi de colonnes ou de pilastres³⁶. L'usage d'associer, sur deux niveaux superposés, la porte d'entrée et l'oculus rappelle particulièrement les projets non exécutés pour l'église du collège de Blois vers 1700. Le plan au sol est d'un programme complexe. Il présente une nef à trois vaisseaux, avec à la croisée du transept, des chapelles latérales du chœur formant faux transept. On remarque, notamment, l'usage des cercles tangents que l'on retrouve aussi dans le second projet de Saint-Louis de Versailles (extrémités des bras du transept). Ici, l'ensemble, abside, chœur et transept s'inscrit dans un cercle qui se décompose en cinq cercles tangents. Toutes ces courbes du plan révèlent la *maestria* de l'architecte avec l'utilisation de cercles qui décrivent des courbes et des contre-courbes. Cette église est un exemple unique de réalisation typiquement parisienne en Bretagne.

Pour ce qui touche aux plans en général, on cherchera en vain une homogénéité car ils varient en fonction des situations³⁷. Les plans à nef unique, c'est-à-dire sans collatéraux, sont les plus nombreux. Les plans adoptent généralement les principes qui se sont imposés dans les années qui ont suivi le concile de Trente, où la nef des fidèles n'est plus séparée de l'espace sacré par un jubé, mais y est intégrée, dans une continuité spatiale. À Saint-Yves de Vannes, le plan de l'église est un rectangle, dans lequel s'inscrit un transept légèrement saillant. Le transept est précédé d'une nef, longue de trois travées et suivi d'une travée. Le chœur se termine par une abside semi-circulaire. Les jésuites ne chantent pas systématiquement l'office, en commun, ce qui n'exige ni stalles, ni chœur, et les fidèles ont une vue directe sur l'autel et le retable placé au fond de l'abside. Un contre-chœur, aménagé dans une tribune, au revers de la façade, permet aux pères de suivre l'office quand ils le souhaitent. Les chapelles latérales aménagées dans les contreforts

34. LE FRANC, Erwann, « Une œuvre oubliée de Robert de Cotte en Bretagne : l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Prières à Billiers », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. 138, 2012, p. 435-467.

35. Plans relatifs à l'abbaye de Prières, 1716 - Va 56 t.1 ; R. de C. 861 : plan de masse Va 56 t.1 ; R. de C. 862 : élévation de la façade Va 56 t. 1 ; R. de C. 863 : coupe transversale de la nef et profil du buffet d'orgue, BnF, Estampes.

36. Une retombe permet de présenter les deux versions de l'entrée. L'une avec des pilastres, l'autre avec des colonnes (Arch. dép. Morbihan, 1 Fi 306).

37. Voir les différents plans en annexe.

de chaque côté de la nef, évoquent à la fois l'Italie mais aussi les églises médiévales. La période moderne consacre également l'abandon du transept saillant. Seule l'église de Sainte-Anne d'Auray et celles bâties antérieurement présentent un plan en croix latine à l'exemple de l'église des carmélites de Vannes, ou encore de l'église des bénédictins de Saint-Gildas-de-Rhuys. Beaucoup de ces petites églises ne possèdent qu'une grande nef allongée. Parfois, des chapelles latérales sont concédées par fondation à des particuliers ou à des confréries, moyennant finances. Nous pouvons néanmoins signaler la nef carrée et le chœur très profond de l'église (détruite) des dominicains de Vannes³⁸.

À Ploërmel, située dans le diocèse de Saint-Malo avant la Révolution, la petite l'église des carmélites, à côté des grandes réalisations des jésuites de Vannes et des cisterciens de Prières, offre un exemple tout à fait original³⁹. Charles Turmel est peut-être l'auteur du plan et la façade est réalisée par Jean Gruau, un architecte de Rennes, vers 1680. Cette église est construite selon un plan en croix grecque doté d'une courte nef et d'un transept qui se termine à pans coupés. La nef principale s'ouvre sur le chœur des moniales perpendiculaire, fermé autrefois par une arcade grillagée.

La place du chœur, dans les églises régulières, est depuis quelques années un sujet fécond de recherche en histoire de l'architecture⁴⁰. En effet, l'église s'inscrit dans un espace conventuel, où les exigences de la vie cloîtrée imposent une architecture adaptée. Il s'agit de faire assister aux mêmes offices des groupes qui ne doivent pas se voir, c'est-à-dire, d'une part, des groupes de religieux (ou de religieuses) soumis à une clôture plus ou moins stricte et enfermés dans leur chœur, et, de l'autre, des laïcs dans la nef. Les plans des églises répondent différemment à cette exigence d'isolement mais partout, on assiste à une bipartition de l'église que l'on appelle l'église intérieure (le chœur des religieux ou des religieuses) et l'église extérieure, la nef et le sanctuaire. Quelques congrégations féminines, comme les bénédictines du Calvaire de Redon, ou les sœurs de la Visitation à Vannes⁴¹, proposent, en outre, des formules originales d'organisation spatiale des églises, comportant des dispositions spécifiques liées au respect de la clôture.

L'invention architecturale s'exprime aussi dans la manière de construire le chœur réservé aux religieux. Il peut être perpendiculaire au sanctuaire, ou face à lui, en tribune, ou dans la nef elle-même.

38. Voir le plan en annexe.

39. En 2006, un incendie a ravagé une grande partie du couvent. De l'église, il ne subsiste que les murs. La façade elle-même avait été maladroitement restaurée après les bombardements de la seconde guerre mondiale.

40. CHEDOZEAU, Bernard, *Chœur clos, chœur ouvert : de l'église médiévale à l'église post-tridentine*, Paris, les Éd. du Cerf, 1998 et FROMMEL, Sabine, LECOMTE, Laurent (dir.), *La place du chœur. Architecture et liturgie du Moyen Âge aux Temps modernes*, Paris, Picard, 2012.

41. Quittance du marché verbal avec les religieuses de la Visitation pour leur bâtiment à Vannes, plafond de la chapelle, lambris de la salle du chapitre, bancs à dossiers et table du réfectoire, 20 février 1674 (Arch. dép. Morbihan, 78 H 2).

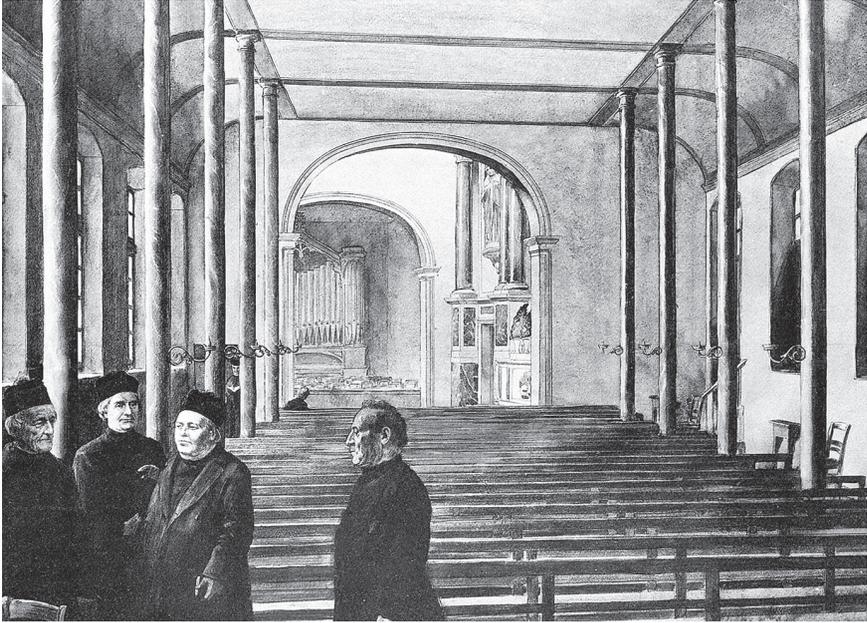


Figure 15 – Vannes, église des ursulines, vue depuis le chœur des religieuses, début du xx^e siècle (Arch. mun. Vannes, Fonds collège et lycée Saint-François-Xavier)

Si le principe de clôture, revivifié par le concile de Trente, concerne aussi bien les moines que les moniales, il est plus sévère pour ces dernières⁴². Pour ces religieuses qui ne doivent pas être en contact avec le monde, dans une église ouverte accessible aux prêtres et aux laïcs, la question n'est pas simple. Il faut éviter la proximité trop grande des fidèles, mais aussi un éloignement trop important du sanctuaire pour la communauté. Dans le chœur perpendiculaire au sanctuaire, la visibilité de l'autel, de biais, est difficile. Pourtant, de toutes les solutions imaginées, le chœur latéral ou en potence est la solution la plus communément retenue chez les religieuses. Cette formule a l'inconvénient de n'offrir qu'une vue partielle, ou pas du tout, sur le maître-autel. On retrouve cette solution chez les ursulines de Vannes, chez les carmélites de Ploërmel pour ne citer que deux exemples documentés (fig. 15). Des treilles en bois ou en fer avec parfois des rideaux, complètent le dispositif. Ceux-ci, signalés chez les cisterciens de Prières, les carmélites de Vannes et de Ploërmel, ont tous disparu.

42. Certaines congrégations de prêtres, comme la Compagnie de Jésus ou l'Oratoire, les congrégations hospitalières, les Filles de la Charité, bien que leurs membres vivent en communautés, ne sont pas soumises au principe de clôture.

En conclusion, il est possible de suivre assez clairement l'évolution de l'architecture des églises. Dans une première période, les nouvelles constructions sont encore fortement marquées par les traditions du passé. Souvent modestes, elles adoptent un répertoire antique dans un but décoratif. L'influence italienne se traduit dans l'organisation spatiale, avec un plan à nef unique ponctué de chapelles. Plus tard, le modèle romain trouve sa principale illustration dans l'église du collège des Jésuites de Vannes, achevée en 1682. Cette façade inspire très vite d'autres réalisations chez les chartreux, les ursulines de Vannes, les carmélites de Ploërmel. Après les années 1690, on observe un ralentissement des chantiers de constructions. Les projets sont moins nombreux et plus espacés dans le temps. L'église de l'abbaye de Prières, dessinée par le premier architecte du roi, Robert de Cotte, et construite de 1716 à 1723, est l'une des dernières réalisations conventuelles importantes. Cet exemple introduit en Bretagne de façon remarquable une architecture issue du classicisme français. Il s'agit là d'un témoignage grandiose des églises régulières dans la région.

Erwann LE FRANC
chargé d'enseignement en histoire de l'art
Université de Bretagne-Sud

RÉSUMÉ

Au début du xvii^e siècle, le renouveau des ordres réguliers tapisse les villes françaises de nouveaux monastères. Ces implantations sont financées par de riches dévots et soutenues par les évêques. Ces laïcs engagés, soucieux de manifester leur piété, multiplient les fondations pour construire des maisons nouvelles, où, plus tard, leurs enfants prendront place. Ainsi, des ordres religieux s'implantent-ils massivement à Vannes et dans les villes secondaires du diocèse. L'introduction des réformes dans les ordres engendre aussi une vague de rénovation des anciens monastères.

Beaucoup de facteurs interviennent dans les choix du parti architectural des églises : l'orientation, le lieu d'implantation du monument, qui peut être sur une place, en bordure de rue ou au contraire en retrait ; l'inclination, les goûts des supérieurs, de l'évêque ; la volonté des fondateurs. En outre, chaque congrégation dispose de ses propres règles pour bâtir avec des prescriptions parfois très précises, sur les questions de simplicité et de clôture. Si la construction de nouveaux couvents concrétise un idéal de piété, l'église en est la partie la plus emblématique. Par le nombre et l'ampleur de leurs constructions, les jésuites ont contribué largement à la diffusion du nouveau type d'église de la Contre-réforme. À Vannes, l'église Saint-Yves est l'un des exemples les plus significatifs de cette architecture romaine en Bretagne. Au xviii^e siècle, alors que les chantiers deviennent plus rares, l'église des cisterciens de Prières, dessinée par l'architecte Robert de Cotte, constitue un autre témoignage important de la circulation des modèles entre Paris et la province.

Ainsi, l'église reflète deux éléments intimement liés. D'une part, la capacité de financement de la communauté et, d'autre part, l'image de ses concepteurs. Dans tous les cas, des transferts culturels agissent sur la forme de l'architecture, se combinent, et aboutissent à des formules variées et originales. C'est cela qui fait l'intérêt de cette architecture.

Annexes

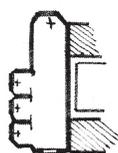
*Annexe 1 – Liste des églises construites aux XVII^e et XVIII^e siècles*Classement chronologique des églises
par période de constructions et reconstructions

Date de fondation ou réformation	Période ou années de construction	Nom de la communauté et lieu d'implantation	type de chantier	Existant / Disparu
1610	1614-1627	capucins d'Auray	construction de l'église	détruit
1629	1630-1631	grands carmes de Sainte-Anne d'Auray	clocher de l'église (1 ^{er} étage)	détruit
1632	1634-1636	dominicains de Vannes	construction de l'église	détruit
1629	1636-1637	calvairiennes de Redon	construction de l'église et du couvent	subsistant
1632	1640	cordelières d'Auray	église de couvent	subsistant
1634	1640	capucins d'Hennebont	construction de l'église	détruite
1629	1642	récollets de Guémené-sur-Scorff	construction de la chapelle de l'hôpital	détruit
1629	1648	grands carmes de Sainte-Anne-d'Auray	clocher de l'église (2 ^e étage)	détruit
1638	1652-1657	visitandines de Vannes	bâtiment du cloître avec l'église	détruit (sauf le cloître)
1628	1656-1657	carmes déchaux de Vannes	construction de l'église	détruite
1614	1660-1662	capucins de Vannes	construction du couvent et de l'église	détruit
1630	1661-1682	jésuites de Vannes	construction de l'église	subsistant
1650	1664-1665	bénédictins de Saint-Gildas-de-Rhuys	restauration de l'église	subsistant
1632	1664	récollets de Pontivy	reconstruction du couvent (et de l'église ?)	détruit
1661	1672	cisterciens de Lanvaux	reconstruction de la nef de l'église	détruit
1642	1673	récollets de Port-Louis	construction de l'église	détruite
1517	1673-1675	carmélites de Vannes	agrandissement de l'église	détruite
1632	1676	dominicains de Vannes	construction du portail de l'église	détruit
1633	1676-1678	ursulines de Pontivy	construction de l'église	détruite
1630	1678-1680	jésuites de Vannes	portail de l'église	subsistant
1630	1685	augustines hospitalières de Vannes	agrandissement de l'église	détruite
1482	1684-1690	chartreux d'Auray	construction de l'église	subsistant
1627	1688-1690	ursulines de Vannes	construction de l'église	subsistant
1650	1699-1705	bénédictins de Saint-Gildas-de-Rhuys	nef et tour de l'église	subsistant
1678	1713- 1716	ursulines de Muzillac	construction du couvent (et de l'église ?)	détruite
1613	1716-1723	cisterciens de Billiers	construction de l'église	détruite

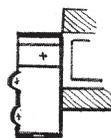
1717	1717	filles de Saint-Thomas de Villeneuve de Pontivy	construction de la chapelle de l'hôpital	subsistante
1720	1724	augustines hospitalières de Guéméné-sur-Scorff	reconstruction de la chapelle de l'hôpital	subsistant partiellement
1625	1735-1737	carmes déchaux de Vannes	reconstruction de l'église	Subsistante
1705	1747	filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul de Vannes	construction de la chapelle de l'hospice	détruit
1674	1755-1757	ursulines de Redon	reconstruction de l'église	subsistante

Pour quelques couvents, nous ne connaissons pas la date de réalisation, la date de restauration ou de consécration de l'église. C'est le cas pour les Camaldules de Roga à Saint-Congard, les Augustins de Malestroit ou les Filles de la charité de Saint-Louis au couvent du Père Éternel à Vannes.

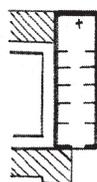
Annexe 2 – Plans des églises



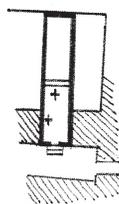
Eglise des récollets
Port-Louis



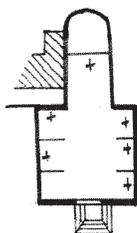
Eglise des capucins
Auray



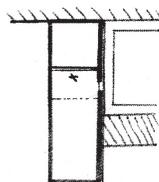
Eglise des carmes
Hennebont



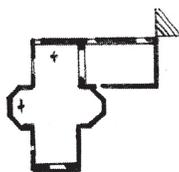
Eglise de la visitation
Vannes



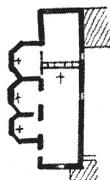
Eglise des dominicains
Vannes



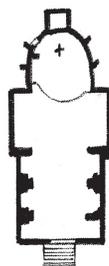
Eglise des capucins
Vannes



Eglise des carmélites
Ploërmel



Eglise des bénédictines
du Calvaire à Redon



Eglise Saint-Yves
Vannes

Histoire de Vannes

Louis CHAURIS – Quelques aperçus sur l'impact des pierres dans les constructions à Vannes

Sébastien DARÉ, Corentin OLIVIER – La présence carmélitaine à Vannes aux XV^e et XVI^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth.

Apports des découvertes archéologiques

Olivier CHARLES – Semi-prébendés ? Musiciens ? Choristes semi-prébendés ? Les archiprêtres de la cathédrale de Vannes du XVI^e au XVIII^e siècle

Erwann LE FRANC – Le XVII^e siècle, second âge d'or des églises conventuelles : le cas du diocèse de Vannes

Christian CHAUDRÉ – La révolte du collège de Vannes en 1815

Patrimoine de Vannes et de son pays

Catherine TOSKER, Claire LAINÉ – Architecture et société vannetaise : l'exemple des hôtels urbains

Jean-Yves CAVAUD – Les collections de la Société polymathique du Morbihan : leur histoire, leur devenir

Cécile OULHEN – 1419-2019 : le culte de saint Vincent Ferrier à la cathédrale Saint-Pierre de Vannes, des lieux et des œuvres

Sébastien DARÉ – La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique

Diego MENS CASAS – La chapelle Notre-Dame-du-Loc en Saint-Avé. « Ymages » et décors du dernier quart du XV^e siècle

Christophe AMIOT – Le manoir de Kerleguen en Grand-Champ

Catherine TOSKER – Le logis du couvent des Carmes du Bondon

L'enseignement en Bretagne

Sophie LE GOFF – L'enseignement et les bibliothèques en Bretagne à la fin du Moyen Âge :

parcours littéraire de l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*

Marjolaine LÉMELLAT – L'enseignement en Bretagne à la fin du Moyen Âge (fin XIII^e-début XVI^e siècle).

État de la recherche et nouvelles perspectives

Bruno RESTIF – Enseignement et doctrine : le *Catéchisme* post-tridentin de l'évêque de Rennes Aymar Hennequin (1582)

Andréi JAFFRENOU – Des petites écoles paroissiales au petit séminaire de Plouguernével, collège de haute-Cornouaille à la fin de l'Ancien Régime

Daniel COLLET – Le collège municipal de Quimper de 1850 à 1886

Michel CHALOPIN – Les notables et l'école en Bretagne de 1828 à 1850, à travers les exemples des comités d'arrondissement de Brest, Fougères, Loudéac, Nantes, Quimper et Saint-Brieuc

Youenn MICHEL – Les maîtres et l'enseignement du breton sous Vichy : histoire d'une défiance

Catherine ADAM – Les représentations de la scolarisation en breton, depuis l'ouverture de la première classe *Diwan* jusqu'à aujourd'hui

Samuel GICQUEL – Le *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne*. Retour sur une enquête

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Vannes

Le comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne / Fédération des sociétés historiques de Bretagne (2020-2025)

Discours d'ouverture du congrès de Bruno Isbled et de Jean-Yves Cavaud

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2019

Jean-Luc BLAISE – De la Fédération au collège des sociétés historiques de Bretagne



S.H.A.B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE